Le Point

Jeudi 6 mars 2014

Rwanda, année zéro

Poche. En 1998, quatre ans après la tragédie rwandaise, l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop passe deux mois à Kigali. Il enquête, écoute des rescapés, encore sidérés, des tueurs de l'Interahamwe, et il raconte, réaliste, sans trémolos dans la plume, ce qu'il a entendu : les crimes commis par les pères et expiés par les fils, la solitude abyssale des êtres livrés à eux-mêmes, plus effroyable encore que la sauvagerie alentour, *« les morts qui rêvent d'une résurrection pour les vivants »* et le mal, qui dispose d'une force de frappe toujours plus puissante que celle du bien : *« Les tueurs ont tellement plus d'énergie que les braves gens. »* S'il ne parvient pas à poser une pensée sur l'impensable, le sublime roman de Diop en expose les mécanismes. Car il ne suffit pas de compatir, pense-t-il, il faut connaître, à défaut de comprendre, les enjeux d'une catastrophe *« aux dimensions cosmiques »*. Diop rappelle avec force que *« le Rwanda n'est pas, non plus, un point de détail de l'Histoire »*, qu'il ne s'agit pas d'un *« truc africain »* de plus, pas plus que d'un *« double génocide »*, mais bien du génocide des Tutsis au Rwanda, impossible à se figurer, impossible à oublier ■ **MARINE DE TILLY**

« Murambi, le livre des ossements », de Boubacar Boris Diop (Zulma, 220 p., 8,95 €).